

certaines conditions d'équilibre international les assimilations peuvent être entendues.

9.- Les partis staliniens des pays autres que ceux du glacis constituent également des prolongements de la bureaucratie soviétique même dans des cas comme celui du PC français qui contrôle les couches essentielles de la classe ouvrière. La sympathie des ouvriers est assurée aux partis staliniens par le fait : a) qu'il n'existe rien à leur gauche, -b) qu'ils sont opposés (en tant qu'agents du Kremlin) aux bourgeoisies nationales.

A aucun moment la ligne des partis staliniens n'a été influencée de manière décisive par les tendances propres de la classe ouvrière. Les partis staliniens peuvent risquer de perdre les sympathies des ouvriers ; ils sont sûrs de les regagner dans la mesure où ceux-ci gardent de la combativité, pour les deux raisons exposées plus haut. Les partis staliniens peuvent encore être considérés comme des partis ouvriers uniquement pour la considération suivante : ils ne peuvent manoeuvrer qu'avec la classe ouvrière principalement et en aucun cas avec l'autre classe essentielle de la société : la bourgeoisie. En d'autres termes, ils ne peuvent arriver à un accord durable avec la bourgeoisie. Dans la même mesure où ils ne sont pas influencés par la classe ouvrière, les partis staliniens n'ont pas été influencés par la bourgeoisie au moment de leur participation au pouvoir. - /non plus/ Ils ont gardé et ils gardent leur individualité propre qui est celle d'une agence du Kremlin.

10.- A partir de ces considérations sur le stalinisme certaines révisions stratégiques et tactiques s'imposent pour la IVe Internationale : a) Nous sommes défaitistes en cas de guerre envers les "démocraties nouvelles" du glacis et également envers l'armée russe, hors d'URSS, qui ne peut que défendre ou instaurer des régimes semblables à ceux du glacis ; b) un contrôle prolongé des pays du glacis, ainsi que de nouvelles assimilations bureaucratiques pourraient constituer le point de départ d'un nouveau chapitre dans l'histoire de l'U.R.S.S. ainsi que le point de départ d'une nouvelle appréciation du régime soviétique de notre part. Mettant que ce chapitre ne s'est pas traduit par des bouleversements certains et contrôlables en URSS il n'y a pas de raisons de nous départir en URSS même de notre ancienne orientation de révolution politique. Toutefois, il est certain que dès maintenant le défaitisme envers l'armée russe à l'étranger introduit une brèche dans notre conception de défense inconditionnelle de l'URSS ; c) Les partis staliniens, quoique dépendant seulement du Kremlin, peuvent à la longue être corrodés et débordés par la volonté de lutte de la classe ouvrière des différents pays. C'est en fonction du rythme lent de ce débordement que l'Internationale doit (sauf dans des cas particuliers) abandonner la perspective du parti de masse et se donner comme tâche la formation des cadres, ce qui ne signifie nullement l'abandon du travail de masse. Il est donc essentiel pour chacune des sections de l'Internationale d'essayer de déterminer les limites de la force des partis staliniens et les limites de leur indépendance par rapport à la société du pays respectif. Ceci ne peut-être fait qu'à travers une étude scientifique de la structure des partis staliniens et de leur histoire. Essayer de comprendre les limites de l'indépendance du stalinisme doit constituer une des tâches les plus